

Naissance de l'homme psychologique

Carl E. Schorske, *Vienne fin de siècle*, Seuil, 1983

Sylvie Chaput

Number 13, April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21512ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, S. (1984). Review of [Naissance de l'homme psychologique / Carl E. Schorske, *Vienne fin de siècle*, Seuil, 1983]. *Nuit blanche*, (13), 22–22.



par Sylvie Chaput

NAISSANCE DE L'HOMME PSYCHOLOGIQUE

Jeune professeur chargé d'un cours sur l'histoire des idées dans l'Europe moderne, Carl Schorske fut d'abord convaincu de pouvoir montrer facilement les liens qui avaient uni les changements socio-politiques et la culture. Tout alla bien jusqu'à ce qu'il aborde Nietzsche, la dissolution, la «danse de mort des principes» (A. Schœnberg). Chaque domaine de connaissance et d'activité s'était ramifié à l'infini, le mouvement des idées n'avait cessé de s'accélérer. Sentant qu'il devait trouver des repères sûrs dans l'histoire de chacune des disciplines qui l'intéressaient, Schorske se tourna donc vers ses collègues. Il se buta à un mur d'«hommes psychologiques»: démission politique engendrée par la guerre froide, behaviorisme, critique littéraire formelle, abandon de Marx pour «l'aspect le plus crépusculaire de Freud», telle était l'atmosphère des milieux intellectuels américains dans les années 50.

Trente ans plus tard, Schorske nous dépeint Vienne au moment où plusieurs de ses romanciers, peintres, architectes et scientifiques tournaient eux aussi le dos au passé collectif et à la politique. En persistant à faire de l'histoire, il a brossé un riche tableau; en en faisant si bien, il pourrait bien convaincre quelques irréductibles qu'ils ont tort de s'en désintéresser.

Pour célébrer leur triomphe, en 1860, les libéraux viennois



Gustav Klimt: *La Médecine*, plafond de l'université, 1901

aménagent la *Ringstrasse*, boulevard assez large pour empêcher la construction de barricades (les soulèvements de 1848 sont encore frais dans les mémoires), vaste artère d'édifices monumentaux qui créera une frontière sociologique entre la bourgeoisie et les classes ouvrières. Mais le libéralisme s'essouffera vite, entraînant dans sa chute les valeurs d'ordre et de raison qu'il défendait. Si vite en

fait que Gustav Klimt, à qui le gouvernement avait commandé des fresques pour les plafonds de l'université, aura le temps de répliquer en peignant des œuvres scandaleuses. D'abord ouvertement subversif, Klimt évoluera cependant vers le symbolisme et l'abstraction, et il appartiendra à Kokoschka d'afficher avec netteté les déchirements intérieurs que son collègue suggérait encore avec une certaine élégance.

Entre un passé incarné par leurs pères, contre lesquels ils se rebellent, et un avenir qu'annonce déjà un ton politique plus musclé (antisémite, chrétien réactionnaire, sioniste), les intellectuels choisiront le repli sur soi et la plongée dans les profondeurs. «Il faut prendre congé du monde avant qu'il ne s'effondre», écrit Hoffmannsthal. Freud, après avoir envisagé une carrière politique, élabore une théorie a-historique de l'être humain, ce qui fait paradoxalement de lui un produit très représentatif de son époque.

Je me demande pourtant, au sortir de cette lecture passionnante, si l'accélération des idées n'est pas une illusion. L'homme psychologique, bien vivant, a déjà fêté son centenaire. Quant à Nietzsche, qui annonçait des ruines, il semble promis à une vie et à un culte aussi durables que Dieu. Mais, évidemment, c'est une autre histoire. ■

Carl E. Schorske, *Vienne fin de siècle*, Seuil, 1983.